

cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX - N° 96 - VENDREDI 11 FÉVRIER 2010

LE MERLE MOQUEUR

Sarkozy face aux Français hier sur TF1 :

- Juge, c'est pas un métier facile.
- Agriculteur, c'est pas un métier facile.
- Chef d'entreprise, c'est pas un métier facile.
- Enseignant, c'est pas un métier facile
- Président de la République, c'est pas un métier facile, vous savez. ●

AGENDA MILITANT

→ **11 février**

Metz [Les luttes du peuple sahraoui](#)

→ **12 février**

Paris-Alger [Pour le changement et la démocratie](#)

→ **18-27 février**

IdF [Semaine anticoloniale et salon](#)

→ **23 février**

IdF [Avec Nordine aux Prud'hommes](#)

→ **26 février**

France [Contre la guerre, le racisme, la xénophobie d'Etat](#)

À LIRE SUR communistesunitaires.net

→ **Monde**

Islande : [la révolution silencieuse](#)

Madagascar : [main basse sur les biens communs](#)

→ **A (re)lire**

[Gauches en Egypte XIX^e-XX^e siècle](#)

→ **Territoires**

[D'autres politiques départementales sont possibles - Complément](#)

→ **débat**

[Pour sortir de la «Folle époque», il faut reconstruire une stratégie](#)

Des pierres dans nos jardins

Tandis que le Forum social mondial de Dakar bat au pouls des révolutions tunisienne et égyptienne, le débat se poursuit en France, comme dans d'autres pays, sur les stratégies pour ouvrir un nouvel horizon politique(1).

Ainsi, Jean-Marie Harribey souligne que, pendant le mouvement contre la réforme des retraites, l'intersyndicale a refusé de « *poser la question du pouvoir et de la légitimité de ceux qui le détenaient* ». Les syndicats voulaient « *absolument éviter de faire de la retraite une question de société* » et « *s'agrippaient à l'idée qu'elle était une affaire exclusivement syndicale* », tandis que les politiques soutenaient, et soutenaient seulement, le mouvement.

C'est bel et bien pour « *que le peuple décide !* » que nous avons été à l'initiative, avec *Politis*, d'une pétition pour un référendum sur la réforme. Loin d'être la diversion stigmatisée par la direction du NPA, il s'agissait, à côté de la grève et des manifestations, de développer un front politico-social sur la question de la légitimité.

Las, la question du pouvoir revient en force, avec ses différentes dimensions : le pouvoir direct du peuple et ses médiations ; les rôles et les synergies entre forces sociales et politiques ; la question institutionnelle. Au moment où l'on voit, non loin de nous, les transformations possibles lorsque surgit le peuple, on se dit qu'il n'y a franchement pas à être timide concernant l'emploi du mot REVOLUTION.

Nous sommes - plus ou moins - héritiers des échecs des modèles léniniste et social-démocrate. N'oublions pas cependant que ces échecs ne résument pas toute l'expérience du mouvement ouvrier et du communisme politique. Et soyons conscients des difficultés de l'altermondialisme à constituer effectivement une voie de transformation de la société : il n'a pas plus que les stratégies précédentes résolu le problème des frontières entre social et politique. Ceux qui veulent le dépassement du capitalisme ont besoin que foisonnent des initiatives pluralistes permettant de décanter et d'expérimenter dans l'action, sachant qu'aucun cadre n'est beaucoup plus légitime que les autres. Cela inclut la confrontation du mouvement « social » aux échéances de 2012, en assumant les contradictions d'une période où le passé est encore présent et le nouveau en gestation.

● GILLES ALFONSI

(1) Le débat prend aussi bien la forme de contributions individuelles, comme l'intéressant texte de Jean-Marie Harribey, « Pour sortir de la 'Folle époque', il faut reconstruire une stratégie », de livres, tel celui de Gustave Massiah, *Une stratégie altermondialiste* (Editions La Découverte) ou d'appels, par exemple en rapport avec la conception du Front de gauche.

Le poète du Tout-Monde

«J'appelle créolisation la rencontre, l'interférence, le choc, les harmonies et les disharmonies entre les cultures, dans la totalité réalisée du monde-terre.»⁽¹⁾ Homme de notre temps, homme de la Martinique, Édouard Glissant est un poète de tous les lieux et de tous les temps.

Le meilleur hommage que l'on puisse sans doute rendre à Édouard Glissant serait de le lire. Et c'est là un programme bien ambitieux tant l'œuvre est dense. Se résigner à en parler est prendre le risque de l'insuffisance radicale. Mais en parler, même s'il est mort, une fois pour toutes, le 3 février dernier, ce ne peut être en parler au passé, pas plus qu'on ne parle au passé des autres pierres de touche de la culture humaine. Homme de notre temps, homme de la Martinique, Édouard Glissant est un poète de tous les lieux et de tous les temps. On pourrait dire de Glissant qu'il est d'abord un poète. Mais on ne peut oublier la profondeur de ses essais, le foisonnement de ses romans, la puissance de son théâtre. On ne peut oublier non plus son engagement de toute une vie. Si sa poésie est rarement une « poésie engagée », si le jeu des mots et des sons l'emporte dans son travail sur toute considération utilitaire, il n'en demeure pas moins que le politique est, en un sens, antérieur chez lui au poétique. En un sens qui nécessiterait assurément des pages et des pages pour expliciter.

À l'heure où l'on nous rebat les oreilles de la « diversité », il n'est pas inutile de l'affirmer avec force : Glissant n'est pas

un poète de la « diversité ». Il est même le contraire de cela : il est le poète de l'unité du monde. S'il a dans sa jeunesse revendiqué la « négritude » de son maître Césaire, s'il a ensuite revendiqué son « antillanité », il est d'abord – il devient ensuite, comme un aboutissement – le poète et l'homme du « Tout-Monde ». Sa Martinique natale le séduit d'abord par sa diversité, par son existence comme monde entier.

**Décentrer le monde,
le prendre dans sa
multiplicité foisonnante,
jouer et jouir des
hybridations, des
contacts, des mélanges,
des rencontres comme
des séparations, des
ressemblances et des
différences...**

Ce n'est pas pour autant à travers une question d'esthétique ou de poétique qu'il rompt avec Césaire : c'est à travers une question politique. Alors que son aîné accepte le principe de la départe-

mentalisation des colonies antillaises de la France, Glissant demeure avec quelques autres un partisan de leur indépendance. Cela lui vaudra quelques années d'exil : d'interdiction de séjour dans son propre pays, et de relégation sur une terre étrangère : l'hexagone français. Voilà bien une étrangeté, sans doute. Si, comme cela aurait pu, comme cela aurait dû avoir lieu, le Prix Nobel de littérature lui avait été attribué, on aurait parlé de Glissant comme d'un Nobel français, à l'instar de son compatriote Saint-John Perse, dont le rapproche sans doute plus d'une parenté. Et pourtant, évoquer Glissant comme un écrivain français a quelque chose d'incongru : la France fut son exil. Qu'en est-il de sa langue ? L'écrivain algérien Malek Haddad, disant par métaphore : « La langue française est mon exil » ; il signalait ainsi sa relégation dans la langue du colonisateur, qui était la seule qu'il sût utiliser dans son travail de romancier. Mais au moins la langue arabe pouvait-elle se revendiquer d'un glorieux passé, et penser ainsi son avenir. Certains de ses contemporains, comme Rachid Boudjedra, pourront poursuivre en arabe une œuvre initiée en français. La langue maternelle de Glissant n'avait elle, dans son enfance, rien de cette gloire. À peine certains esprits, par goût ●●●

(1) *Traité du Tout-Monde. Poétique IV*, Gallimard, 1997.

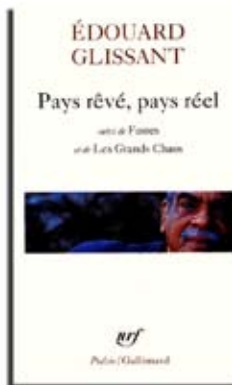


Dans l'Anse cafard, mémorial aux esclaves.

●●● du paradoxe, tenaient-ils le créole pour une véritable langue. Ce n'est qu'à la génération suivante que des écrivains antillais, comme Raphael Confiant, pourront écrire dans leur propre langue. Le Français n'est pourtant pas pour eux une langue étrangère ; et lire Glissant, c'est aussi se promener dans les méandres les plus subtils de cette langue :

*Nous parlons clair qui ne sommes
poètes ni chanteurs fous
Notre voix fronce aux plis des
bleus mahoganys
Nos contes s'éclaircissent de vi-
rer au van du soir
Les enfants les récitent d'un an à
l'autre ⁽²⁾*

Voilà donc Édouard Glissant : l'un des plus étudiés et des plus traduits des écrivains de langue française, mais plus à l'étranger que dans les frontières étroites d'un hexagone qui n'est le sien que parce que le monde entier souffle par sa bouche. Le mon-



de est un. C'est sa grande leçon. Il lui arrive de penser que c'est précisément son antillanité, sa créolité, qui lui ouvre la possibilité même de cette posture : en tant qu'Antillais, il est dans sa propre chair le fruit, et peut-être l'aboutissement

**Le centre de son œuvre,
c'est ce qu'il aura
fait de cette manière
d'être au monde, en
ciselant le verbe, en
créolisant lui-même la
littérature, en faisant du
« discours antillais » le
discours du monde.**

de la mondialité du monde. C'est la créolisation de l'humanité qui est son avenir, et même son présent : un présent qui est toujours devenir. Et la créolisation, c'est le contraire de l'universalité :

« Les cultures occidentales ont inventé la notion d'universel pour imposer en fait leurs propres « valeurs » comme valables pour tous et nous imposer la notion même de valeur. Cette catégorie d'universel est une tromperie complè-

te. Les gens qui la prônent refusent la diversité du monde. »⁽³⁾

Ou encore, et c'est bien de la même chose qu'il s'agit :

« L'une des fonctions essentielles du capitalisme libéral est de changer la diversité des richesses naturelles du monde en une organisation monotone et généralisée de consommation passive. »

L'engagement de Glissant, c'est celui de la coexistence de l'unique et du multiple, celui du refus de la soumission. L'œuvre d'un écrivain engagé n'est pas nécessairement une œuvre « engagée » au sens où elle entendrait faire la pédagogie de l'engagement. Elle est presque au contraire l'expression de sa liberté en même temps que sa conquête : « *Écrire, c'est souffrir sa liberté. Un être dominé, assimilé, ne produira qu'une longue plainte aliénée.* » Et le poète tient à distinguer l'engagement militant de la simple révolte : « *Quand on est militant, on n'est pas révolté. Le révolté est impuissant. Le militant, lui, sait quoi faire, ou du moins il le croit. En tout cas, il a de quoi faire.* »

Décentrer le monde, le prendre dans sa multiplicité foisonnante, jouer et jouir des hybridations, des contacts, des mélanges, des rencontres comme des ●●●

(2) *Pays rêvé, pays réel.* Seuil, 1985.

(3) Citations extraites de l'entretien réalisé par Thierry Leclère, 7 juillet 2010, repris par lafauteadiderot.net

●●● séparations, des ressemblances et des différences, des traductions, des syncrétismes, des synthèses, des mises en relations, de tout ce potentiel d'émancipation de la joie, des mémoires entrelacées, c'est le projet et c'est l'œuvre de Glissant : et tout cela, la Caraïbe en est la métaphore en archipel.

« Je crois [...] aux petits pays, à des mini-nations, regroupées éventuellement dans le cadre de fédérations, et qui peuvent plus facilement mettre en œuvre des mesures réalisables contre l'énorme uniformisation imposée par les grands trusts et les grands États. L'État-nation n'a pas d'avenir. Il ne provoque que des catastrophes parce qu'il est intimement lié au chaos du capitalisme libéral, qui démantèle le monde et est incapable de l'organiser ou d'en réparer les désastres. »

Voilà le genre de chose que dit Glissant



ce qu'il aura fait de cette manière d'être au monde, en ciselant le verbe, en créolisant lui-même la littérature, en faisant du « discours antillais » le discours du monde⁽⁴⁾.

« Il y a tant de présence dans une ronde de tambours, tellement de langues dans un chœur de reggae ou dans une phrase de Faulkner, tellement d'archipels dans une volée de jazz ! Et combien

quand on l'interroge sur sa vision du monde ; mais ce n'est pas là le centre de son œuvre. Ce n'est pas ce qui fait que de générations en générations, on n'en finira pas de le lire et de l'étudier. Le centre de son œuvre, c'est

d'énormes rires de libération, de jubilation, quand tout cela se rencontre ! Il y a tant de divers dans l'énergie de cette unité, qui pour nous et avec nous fréquente l'incertitude, confronte l'imprévisible, vit le tremblement du monde ! »

● LAURENT LÉVY

(4) *Le discours antillais*, 1981 Gallimard, Folio 1997

Cerises est édité
par les CommunistesUnitaires
contact.cerises@gmail.fr
Noyau de cerises : Gilles Alfonsi ,
Michèle Kiintz, Roger Martelli,
Philippe Stierlin, Catherine Tricot,
Arnaud Viviant

1928 : Naissance dans l'île de Sainte-Marie - Martinique
1946 : Paris, études d'ethnographie, d'histoire et de philosophie
1958 : *La Lézarde*, roman - Rééd. Gallimard, 1997 ; Port-au-Prince: Presses Nationales d'Haïti, 2007.
1959-1965 : interdit de séjour en Martinique (et en Guadeloupe), assignation à résidence... en France métropolitaine. Rencontre, entre autres, de Frantz Fanon
1960 : signataire du *Manifeste des 121, Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie*
1961 : Co-fondateur du Front antillo-guyanais, partisan de l'indépendance
Monsieur Toussaint, théâtre. Rééd. Gallimard 1998
1964 : *Le Quatrième Siècle*, roman. Rééd. Gallimard 1997.
1965 : Retour en Martinique et fondation de l'Institut martiniquais d'études et d'*Acoma*, périodique en sciences humaines
1981 : *Le Discours antillais*, essai. Gallimard. Folio 1997
La Case du commandeur, roman. Rééd. Gallimard, 1997
1982-1988 : Directeur du *Courrier de l'Unesco*
1989 : Professeur à l'Université d'Etat de Louisiane et directeur du Centre d'études françaises et francophones
1994 : *Poèmes complets. (Le Sang rivé ; Un Champ d'îles ; La Terre inquiète ; Les Indes ; Le Sel noir ; Boises ; Pays rêvé, pays réel ; Fastes ; Les Grands chaos)*. Paris: Gallimard

1995 : Professeur de littérature française à la City University of New York
Tout-Monde, roman. Gallimard
2006 : Paris. Mission en vue de la création d'un Centre national consacré à la traite et à l'esclavage.
2007 : Création de l'Institut du Tout-Monde
Quand les murs tombent. L'identité nationale hors-la-loi ? (avec Patrick Chamoiseau), contre la création d'un ministère de l'Immigration et de l'Identité nationale et la politique d'immigration du gouvernement. Ed. Galaade,
2009 : *L'intraitable beauté du monde. Adresse à Barack Obama*, essai (avec Patrick Chamoiseau). Ed. Galaade
Philosophie de la relation, essai. Gallimard
Manifeste pour les « produits » de haute nécessité, en lien avec les grèves dans les Antilles, avec huit autres auteurs. Ed. Galaade
2010 : *10 mai, mémoires de la traite négrière, de l'esclavage et de leurs abolitions, mémorial de textes*. Ed. Galaade.
La Terre, le feu, l'eau et les vents, une anthologie de la poésie du Tout-Monde. Ed. Galaade



Institut du Tout-monde
(<http://tout-monde.com/>)

Gauche unitaire : un congrès offensif

Les 5 et 6 février s'est tenu à Saint-Ouen (93) le premier congrès de Gauche unitaire, avec la participation d'environ un cinquième de jeunes parmi les délégués, chose rare pour un parti politique.

Il s'est déroulé dans une ambiance chaleureuse, constructive et offensive. Sur fond de consensus assez large, des différences et divergences se sont exprimées sans déchirement ni crispation, mais avec la volonté d'avancer ensemble ; volonté manifestée à propos des rapports internes à la GU, mais aussi au sujet des relations au sein de la gauche de transformation sociale et écologique.

Ainsi, la GU réclame-t-elle un élargissement et une transformation du Front de gauche (FG). Cet élargissement concerne les citoyens comme les organisations qui le souhaiteraient. La GU a cité la FASE, l'ACU, les Alternatifs, le NPA, LO, le PCOF, République et socialisme, les courants de gauche du PS et d'EE-les Verts comme ayant vocation à y participer.

La GU appelle à créer des comités locaux du FG élargi, les plus ouverts possible. Elle poursuit l'objectif de la création d'une

nouvelle organisation de la gauche de transformation sociale et écologique et propose aux organisations de cette mouvance une initiative publique, afin d'en débattre. Mais, elle ne fait pas de cet objectif un préalable au rassemblement. En tout, la GU défend l'idée qu'entre l'idéal et le rien, il faut choisir le possible pour pouvoir avancer.

Elle insiste sur la nécessité de s'adresser à l'électorat de gauche et pas seulement à ses marges pour permettre le rapport des forces nécessaire à l'alternative.

Sans nier les différences subsistant entre les organisations de la gauche de transformation sociale et écologique, on note un rapprochement de leurs positions. Le dimanche, les interventions des représentants du Front de gauche - Marie-George Buffet pour le PCF, Jean-Luc Mélenchon pour le PG et Christian Picquet pour la GU - en ont témoigné.

Concernant la présidentielle, la GU définira sa position au début du printemps, mais envisage que Jean-Luc Mélenchon puisse être le candidat commun si c'est dans le cadre d'une campagne collective, à plusieurs voix, anti-présidentialiste, sur la base d'un programme partagé, liant législatives

et présidentielle et s'inspirant de celle pour le non à la constitution européenne.

Marie-George Buffet a ironisé sur le prétendu risque d'OPA de JLM sur le PCF et a plaisanté sur le risque que ce soit le PCF qui fasse une OPA sur JL Mélenchon. Une manière de dire que le PCF envisage la possibilité de le choisir comme candidat. Aucun des représentants du front de gauche ne veut prendre le risque d'une division. Tous disent souhaiter aboutir à des candidatures communes aux législatives et à la présidentielle, en liant les deux. Tous se prononcent pour une campagne rendant visible la diversité du rassemblement.

Le congrès ne s'est pas limité à la recherche d'une l'alternative dans le cadre national. Il a porté la nécessité de transformations révolutionnaires à l'échelle internationale, mais aussi la faisabilité des révolutions, comme le montrent les Tunisiens et les Égyptiens.

Le souci de faire force ensemble, au-delà des frontières, s'est particulièrement manifesté lors d'une table ronde avec les délégués étrangers membres du Parti de la gauche européenne.

● BRUNO BESSIÈRE

Pour la reconnaissance de l'Etat de Palestine

Question posée lors de la séance de questions au Gouvernement du mercredi 9 février par François Asensi, député de Seine-Saint-Denis, au Premier ministre François Fillon.

« Monsieur le Premier ministre, De la Tunisie à l'Égypte, l'exigence de Liberté mobilise l'ensemble du monde arabe, dans sa diversité. Cette même exigence guide le peuple palestinien, soutenu par de nombreux pacifistes israéliens.

Une mission parlementaire de notre assemblée s'est rendue en Palestine. Nous avons été bouleversés par les humiliations, la ségrégation, les souffrances endurées au quotidien par les populations palestiniennes.

La semaine dernière encore, à Bilin, une jeune pacifiste a été tuée par l'armée israé-

lienne, en manifestant contre la partition de son village par le mur.

Le gouvernement israélien poursuit sa politique de colonisation de la Cisjordanie, en créant de véritables bantoustans. Chaque jour, la Palestine se trouve un peu plus morcelée. Je partage les propos du Premier ministre palestinien lors de sa visite en France : l'idée de deux Etats comme solution au conflit est désormais sérieusement en danger.

Ne nous leurrions pas, le processus de paix sous sa forme actuelle est en échec.

Le moment est venu pour que la France reconnaisse officiellement l'Etat palestinien, dans ses frontières de 1967, avec Jérusalem-Est comme capitale.

Le monde arabe nous regarde et attend ce signe fort, conforme au message universel de la France et à la tradition d'indépendance de notre diplomatie. Monsieur le Premier ministre, la France est-elle prête à reconnaître dès maintenant l'Etat de Palestine ? Le peuple palestinien refuse d'attendre encore, pour avoir enfin sa terre et un Etat souverain. »